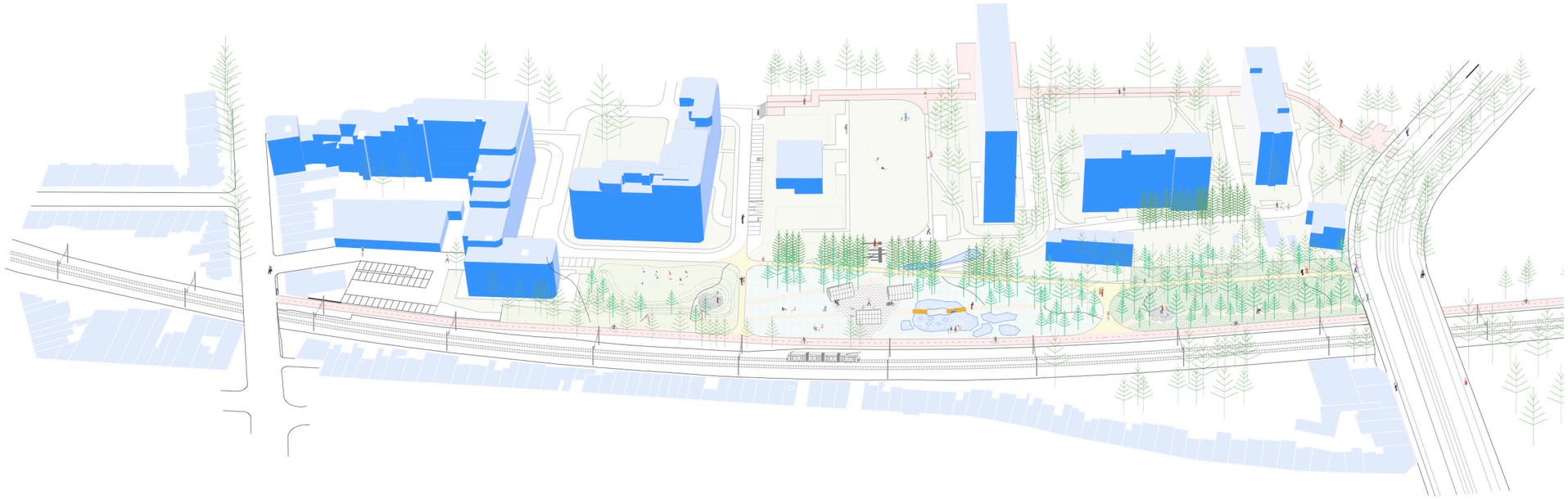


PARC DES MAILLAGES

Note d’intentions

L’ATELIER DEV
ARIES Consultants LEMAIRE Ingénieurs

Le maillage comme condition territoriale



Nous avons volontairement choisi d'orienter Sud l'ensemble des plans afin de révéler plus clairement les enjeux de remaillage du parc vers les quartiers environnants et de mettre en évidence les continuités paysagères, urbaines et écologiques qui structurent le projet.

Une condition territoriale paradoxale

Le Parc des Maillages s'inscrit dans une situation urbaine paradoxale, à la fois enclavée et structurellement stratégique pour le territoire bruxellois. Le site est aujourd'hui pris en étau entre les infrastructures ferroviaires, deux axes routiers majeurs (le boulevard Émile Bockstael et le boulevard de Smet de Naeyer) ainsi que le quartier Esseghem. Cette condition génère une forte fragmentation spatiale et une perception du site comme un espace résiduel, disjoint du tissu urbain environnant.

Continuités métropolitaines

Cependant, à une échelle élargie, le site révèle un potentiel territorial majeur. Il s'inscrit dans une continuité verte existante qui relie le Parc de la Jeunesse au Parc Roi Baudouin, puis se prolonge vers les marais de Ganshoren et les espaces ouverts périphériques de la ville. Cette séquence dessine une progression graduelle entre nature et urbanité, allant de paysages semi-naturels en périphérie vers des espaces de plus en plus denses.

Dans cette logique, le futur Parc des Maillages apparaît comme un point de bascule : un espace de transition entre ces grandes infrastructures paysagères et la ville dense. Son rôle n'est pas uniquement celui d'un parc local, mais celui d'un seuil urbain actif, capable de relier des systèmes paysagers à des conditions urbaines plus contraintes. Cette articulation prend également sens avec le projet de la Cyclostrade, qui longe le site et renforce l'idée d'une infrastructure de mobilité douce structurante reliant les différentes entités paysagères métropolitaines.

Recomposer les discontinuités urbaines

À l'échelle du quartier, le site est également marqué par une forte discontinuité entre le quartier Esseghem et son environnement immédiat. Le projet de réaménagement des espaces publics du site Esseghem, développé dans le cadre du Contrat de Quartier Durable Magritte, vise à renforcer les connexions entre la dalle et les espaces environnants. La reconfiguration du parking sous dalle, combinée à la libération des espaces de surface, permet d'augmenter la part d'espaces publics et végétalisés, tout en améliorant la perméabilité du site.

Dans cette logique, la nouvelle butte joue un rôle essentiel en reconfigurant la relation entre sol et dalle, et en créant une connexion directe entre le niveau supérieur de la cité et le futur parc. Le projet de Paola Viganò pour Esseghem introduit ainsi une première lecture d'un espace public plus ouvert, intégrant des dispositifs sportifs et sociaux tels que l'agora de football ou les équipements de calisthenics, qui participent à une première activation du site.

Une limite comme interface

Notre lecture s'inscrit également dans la continuité du plan Viganò, en analysant les dispositifs déjà implantés et les programmes existants comme base d'une future intensification du projet paysager et urbain. Enfin, le site se situe à une limite administrative et urbaine entre la commune de Jette et la Ville de Bruxelles. Cette frontière, aujourd'hui marquée par des éléments physiques contraignants constitue pourtant une opportunité majeure de transformation.

Le Parc des Maillages est ici envisagé comme un projet capable de requalifier cette limite, non pas comme une coupure, mais comme une interface active entre deux territoires urbains.

Recomposer les continuités

Le projet du Parc des Maillages prolonge cette lecture en considérant le site comme un territoire de relations à reconstruire. L'intention principale est de transformer une succession de ruptures et discontinuités urbaines en un système continu capable de reconnecter les différentes échelles du territoire. Le parc devient ainsi un espace de transition entre la ville et les grandes continuités paysagères bruxelloises, mais également entre infrastructures, espaces habités et milieux écologiques.

Cette stratégie s'appuie sur l'idée de maillage comme structure de projet. Les circulations, les traversées, les topographies et les programmes sont pensés comme un ensemble de relations qui se superposent et se complètent. La cyclostrade, les cheminements issus des anciens tracés ferroviaires, les connexions entre la dalle d'Esseghem et le parc ou encore les passages informels construisent progressivement un territoire perméable et accessible.

Le projet cherche à produire un paysage évolutif qui se découvre par séquences, au rythme des déplacements et des usages. Dans cette logique, le paysage devient lui-même une infrastructure active. Les zones humides, les prairies ouvertes, les lisières boisées et les dispositifs de gestion écologique participent à la construction d'un milieu résilient capable d'évoluer dans le temps long.

L'axonométrie présentée développe cette logique en cinq strates complémentaires, qui lisent le projet comme un système intégré.

La première strate, Reconnecter les échelles, travaille les relations visuelles entre sol, infrastructures, tours et tissus habités de part et d'autre des voies ferrées, transformant le parc en dispositif de lecture et de mise en relation du paysage urbain élargi.

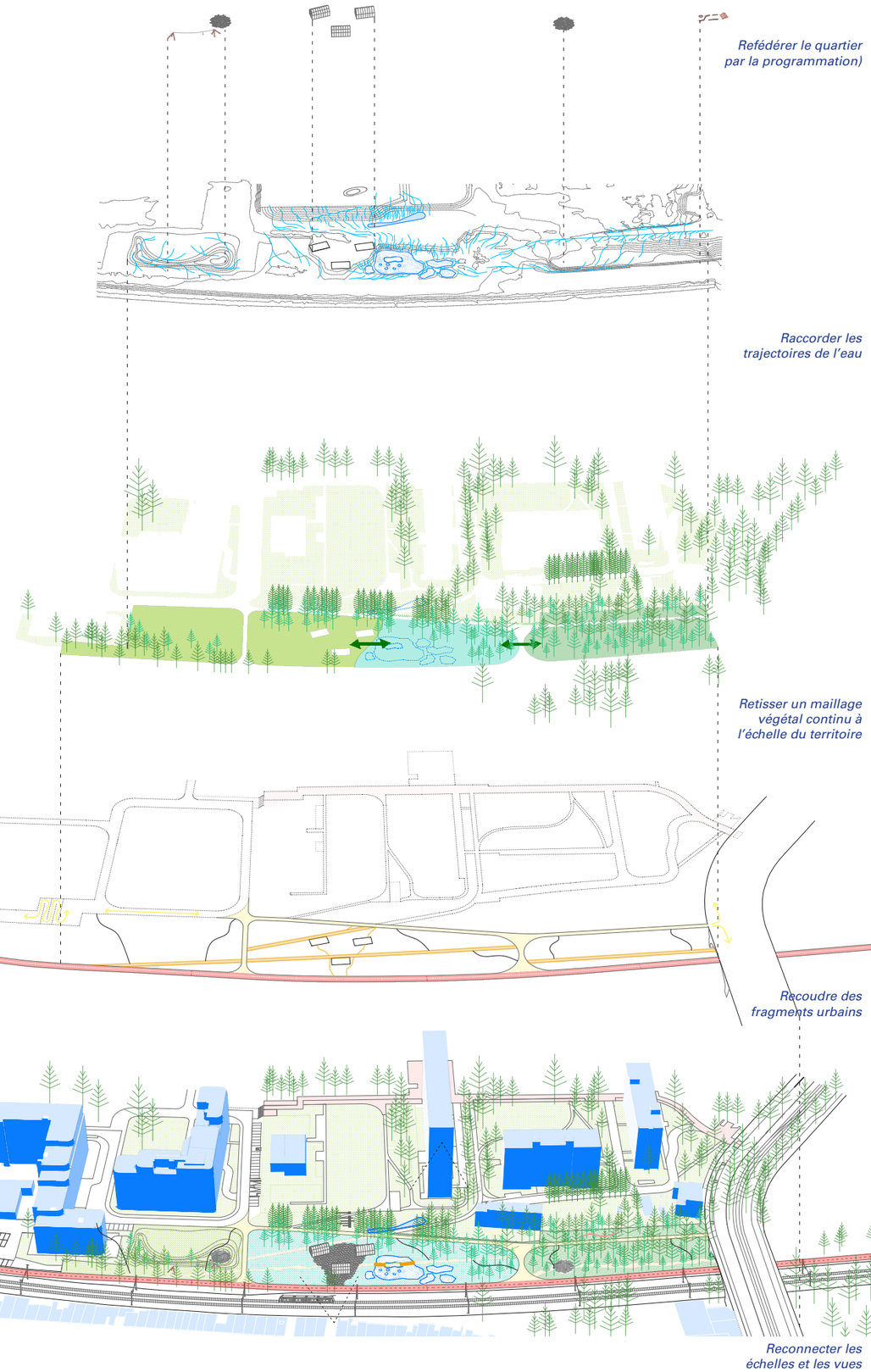
La deuxième strate, Recoudre les fragments urbains, révèle la hiérarchie des mobilités et des cheminements, de la cyclostrade aux parcours informels, en passant par les anciennes traces ferroviaires réactivées comme supports de continuité.

La troisième strate, Retisser un maillage végétal continu, décrit la structure écologique du parc, où les différents milieux (lisières, zones humides et prairies) forment un gradient végétal continu à l'échelle du territoire.

La quatrième strate, Raccorder les trajectoires de l'eau, met en évidence la lecture topographique du site, où les flux hydrologiques structurent le paysage et organisent la formation de la zone humide centrale et des dispositifs de gestion de l'eau.

Enfin, la cinquième strate, Refédérer le quartier, montre comment le parc agit comme support de programmation et d'usages, en reconstituant des continuités sociales et quotidiennes entre Esseghem, les infrastructures et les espaces de transition.

Ainsi, le Parc des Maillages se comprend comme une infrastructure vivante, où chaque strate de l'axonométrie correspond à une dimension du projet, et où l'ensemble forme un système continu, évolutif et profondément relationnel.



Le Parc des Maillages : plan et traversées

«Je sors du supermarché et, en quelques mètres, le changement est déjà perceptible. Le bruit de la ville reste derrière moi, mais le sol, l'air et les perspectives commencent à s'ouvrir. Le Parc des Maillages n'est pas un espace spectaculaire, plutôt une transition progressive entre des logiques urbaines et un paysage vert plus large.

Au printemps, les pentes engazonnées sont les premiers espaces réellement occupés. Je croise des gens assis dans les gradins, certains de passage, d'autres installés plus longtemps.

Le parc fonctionne par séquences : on ne le perçoit jamais d'un seul coup, mais par fragments successifs liés au relief et aux traversées.
En montant sur la première butte, le regard s'étend. Entre les plantations basses, la ville reste visible : quelques silhouettes de tours, des infrastructures, et plus loin l'Atomium. Le parc ne coupe pas avec la ville, mais la filtre et la redistribue autrement. On reste dans un paysage urbain, mais avec des distances et des respirations différentes.

En descendant vers la zone centrale, j'arrive sur la cyclostrade qui longe les voies ferrées. Le flux des cyclistes est continu, rapide, presque indépendant du reste du parc. L'hiver, ce secteur devient plus structurant encore. Les serres apparaissent comme des volumes éclairés dans le paysage. À l'intérieur, on voit des usages très différents : ateliers, petits commerces, activités associatives, repas collectifs, espaces d'attente ou de travail. Le parc change alors de fonction, il devient un lieu d'usage plus stable, moins traversé.

À l'automne, je passe par les zones humides. Le niveau d'eau varie, les sols deviennent plus lourds, parfois saturés. Un ponton permet de traverser cette partie basse sans interrompre le parcours. Les roseaux, les nénuphars et toute la végétation spécifique filtrent les vues. L'eau n'est pas un élément fixe, elle dépend des saisons et des épisodes de pluie, et modifie régulièrement les conditions de passage.

Plus à l'ouest, le paysage devient plus boisé. En été, cette partie est nettement plus fraîche. Les cheminements sont plus fins, parfois irréguliers. On croise ponctuellement des animaux en pâturage qui participent à l'entretien des clairières et la gestion des espèces invasives. Les anciens tracés ferroviaires réapparaissent par endroits sous forme de cheminements secondaires, intégrés au relief sans être totalement effacés.

A force de le traverser, le parc des Maillages se lit comme un système plutôt que comme un espace unique. Les usages, les ambiances et les circulations varient selon les saisons et les moments de la journée.

Ce qui était un site fragmenté par les infrastructures fonctionne progressivement comme un ensemble continu, structuré par l'eau, la végétation, les chemins et les différentes intensités d'usage.»



Plan du parc au 1/750



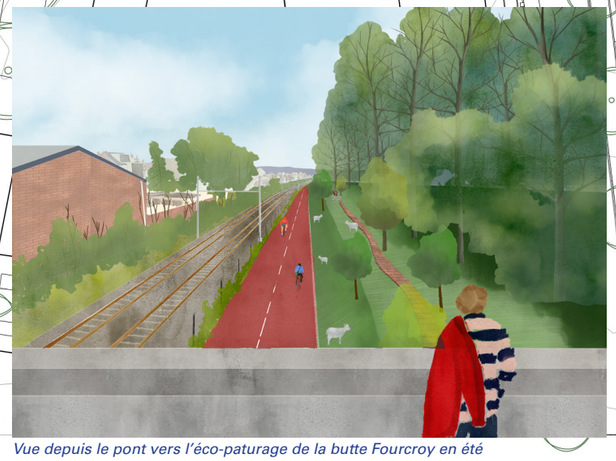
Vue depuis la butte de l'hippodrome vers l'Atomium au printemps



Vue de l'espace central convivial et des serres programmées en hiver

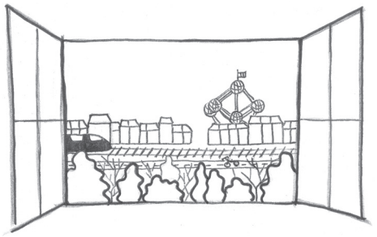


Vue de la zone humide de rétention d'eau à ciel ouvert en automne



Vue depuis le pont vers l'éco-paturage de la butte Fourcroy en été

Relier les regards

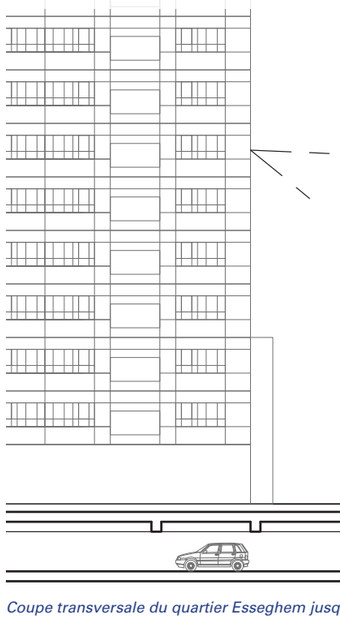


Comme présenté dans la page de parcours, le projet s'articule autour de l'idée de maillage, entendu comme un dispositif spatial capable de relier les situations existantes du site tout en en révélant les qualités propres. Il s'appuie sur les logiques déjà présentes pour les transformer en une structure lisible, capable d'articuler les différentes échelles de perception du territoire.

Les liaisons visuelles se construisent d'abord à travers un jeu d'échelles entre sol et bâti. Le projet introduit une connexion verticale depuis les étages des immeubles vers le parc, établissant un lien direct entre espaces habités et paysage, et transformant les hauteurs existantes en points d'accès et d'observation.

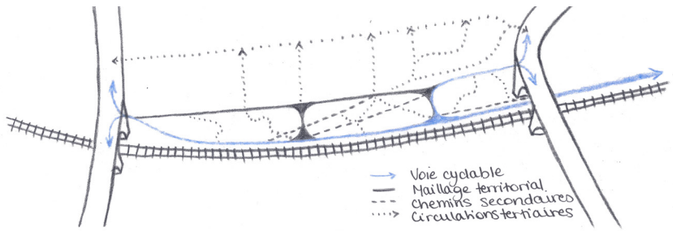
À cette dimension verticale s'ajoute une connexion horizontale à travers la voie ferrée, qui constitue à la fois une coupure physique et un support de continuité visuelle et territoriale. Le projet traite ce franchissement comme un moment clé, où vues, percées et continuités paysagères assurent la liaison entre les deux côtés du site malgré l'infrastructure.

Ces deux logiques structurent la lecture du projet et trouvent leur prolongement dans le système de circulations, qui en assure la mise en mouvement et l'appropriation.



Coupe transversale du quartier Esseghem jusqu'à la rue Saint-Norbert sur la zone conviviale des serres

Circuler dans le territoire



Les circulations viennent donner une traduction spatiale et fonctionnelle aux continuités visuelles du projet, en organisant les déplacements à toutes les échelles.

Une infrastructure métropolitaine

La cyclostrade constitue le premier niveau de ce système. Elle s'inscrit comme une infrastructure cyclable majeure à l'échelle métropolitaine, reliant la place de la gare et la place Bockstael via la rue Émile Delva, et se prolongeant au-delà du site. Son tracé suit les voies ferrées afin de garantir une efficacité maximale pour les cyclistes, tout en limitant les interactions avec les flux piétons. Ce dessin linéaire longe les rails et se poursuit sous le pont, prolongeant ainsi la continuité horizontale identifiée dans les liaisons visuelles. Cette infrastructure est pensée en dialogue avec Infrabel, notamment sur la qualité de la séparation et le positionnement de la grille.

Un réseau de maillage territorial

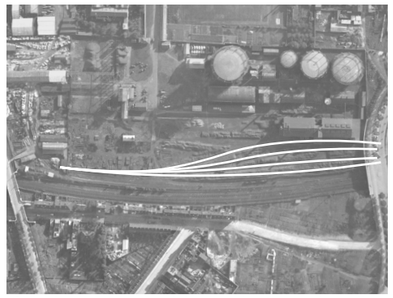
À cette structure majeure s'ajoute un réseau de cheminements conçu comme une chaîne de maillons reliant les différentes parties du site. Ce système reconnecte le quartier Esseghem au futur parc et au Boulevard Desmet De Naeyer, tout en assurant la continuité entre les tissus urbains existants. Il permet également de remailler les quartiers d'Esseghem et de l'Hippodrome entre eux, renforçant leur cohérence territoriale. Ce réseau constitue une infrastructure de mobilités douces et inclusives, prolongeant la logique de connexion horizontale à travers le site.



Système de maillons sur les traces de l'hyppodrome

Chemins secondaires et mémoire du site

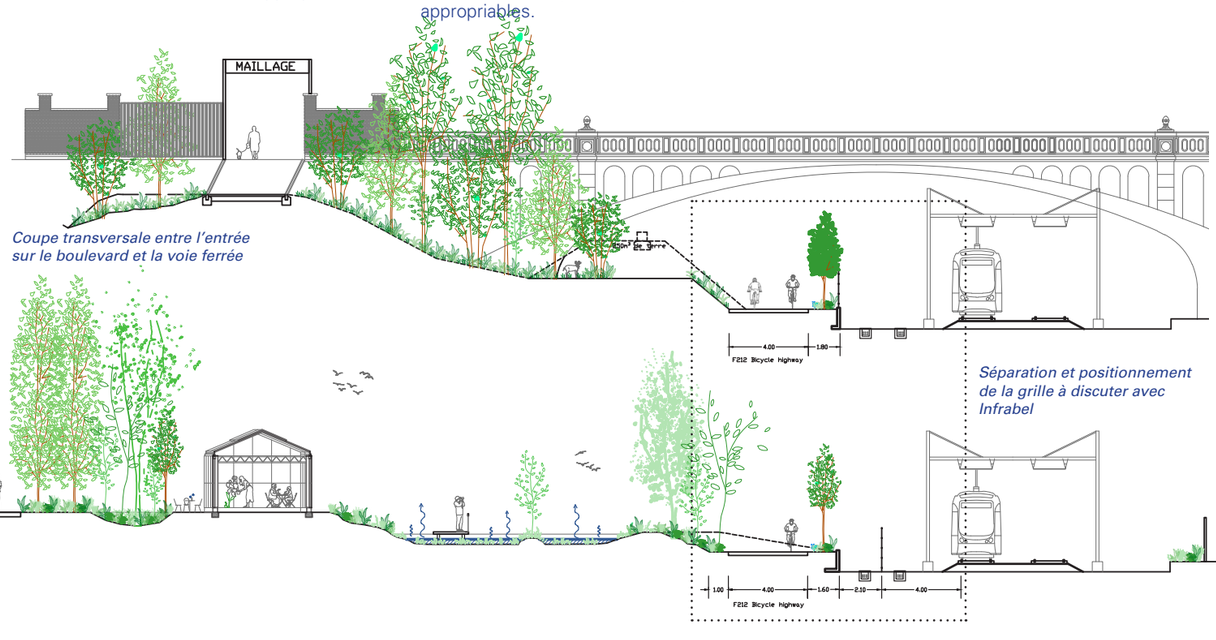
Les chemins secondaires viennent ensuite enrichir cette structure en introduisant une lecture plus sensible du territoire. Ils réinterprètent les traces des anciens rails, transformées en cheminements traversant les îlots. Ces lignes inscrivent dans le projet une mémoire du site tout en générant des parcours plus fins, plus locaux et plus paysagers.



Cheminements secondaires sur les traces des rails

Circulations tertiaires et usages libres

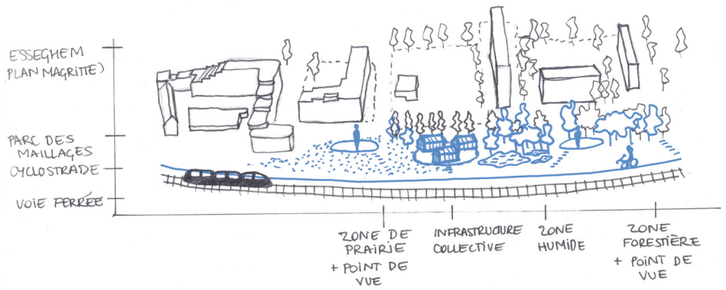
Enfin, les circulations tertiaires ouvrent le site à des usages plus libres et spontanés. Elles laissent place aux "desire paths", multipliant les traversées informelles à travers le parc ainsi que les connexions verticales depuis les immeubles vers le sol paysager. Les passages sous les ponts deviennent également des lieux actifs de franchissement et d'appropriation.



Coupe transversale entre l'entrée sur le boulevard et la voie ferrée

Séparation et positionnement de la grille à discuter avec Infrabel

Champs d'usages



Ces circulations sont ponctuées de situations spécifiques, qui structurent les parcours en une succession d'usages et de programmes variés.

Le parc est d'abord structuré par une série de points de vue situés sur les deux buttes principales. Ces belvédères offrent des séquences visuelles vers les voies ferrées, le skyline bruxellois, l'Atomium, mais aussi vers le quartier d'Esseghem. Ils fonctionnent comme des pauses dans le parcours, combinant observation et assises, et renforçant la lecture du site comme paysage traversé.

Sur la butte à l'est du site, une tyrolienne suit la pente en lien avec la cyclostrade, introduisant une expérience plus dynamique du relief. À proximité, une plaine verte ensoleillée équipée de gradins orientés au sud propose un espace de repos, de pique-nique et d'appropriation libre du sol.

Au centre du parc, les trois serres constituent des points d'intensité majeurs dans le système. Elles accueillent des usages évolutifs tels que la micro-pousse, un atelier de réparation vélo ou une buvette de type guinguette, selon une logique ouverte et participative. L'espace entre les serres est structuré par un mât lumineux, servant de signal nocturne et renforçant leur rôle de repère dans le parc. Ces programmes prolongent les cheminements et transforment les parcours en espaces actifs et appropriables.

La zone humide est traversée par un pont permettant le passage lorsque les bassins sont en eau. Ce secteur est complété par des dispositifs d'assises plus intimes, positionnés au plus près de l'eau, offrant des lieux de pause calmes et des connexions directes avec les variations du niveau hydraulique.

Le long des pentes reliant le boulevard de Smet de Naeyer, plusieurs dispositifs d'assises sont intégrés au paysage. Certains sont réalisés à partir de rails ferroviaires réutilisés qui inscrivent dans le projet la mémoire matérielle du site. Cette zone accueille également les accès principaux du parc, avec des parkings vélos et un signal vertical marquant l'entrée depuis la voirie.

Sur la butte à l'ouest du site, un espace de pâturage saisonnier est développé, venant prolonger les logiques de gestion extensive du paysage. Cette zone ouverte évolue au rythme des saisons et de l'entretien naturel, où le passage des animaux contribue à maintenir les clairières et à structurer un paysage en constante transformation.

Enfin, sous le pont, la traversée de la cyclostrade est activée par l'implantation d'un skatepark. Cet espace transforme l'infrastructure en lieu d'usage urbain, renforçant l'intensité de ce point de franchissement et faisant du sous-ouvrage un espace public à part entière.



Plaine et gradins enherbés orientés sud



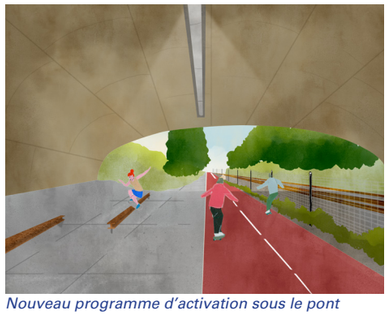
Tyrolienne le long de la cyclostrade



Serres et espaces conviviaux au centre

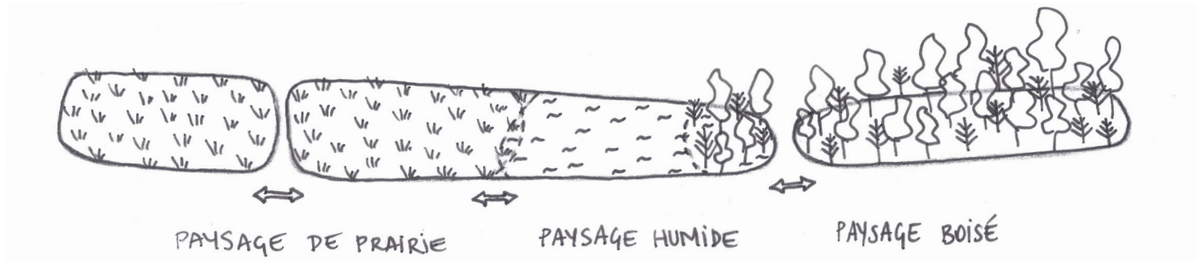


Accès programmé et porte d'entrée depuis le bvd



Nouveau programme d'activation sous le pont

Un paysage résilient et autonome



Le projet développe une stratégie paysagère pensée à la fois à l'échelle locale et territoriale, afin de répondre aux enjeux climatiques actuels et futurs. L'analyse des conditions existantes (topographie, pédologie, hydrologie, expositions et état phytosanitaire) permet de concevoir un paysage en continuité avec les dynamiques écologiques déjà présentes sur le site. Le parc est ainsi envisagé comme un milieu évolutif, autonome et peu contraint, capable de se transformer progressivement dans le temps plutôt que comme une composition figée.


Lisière arborée et escalier dans la topographie

Le site, situé à proximité immédiate des voies ferrées et de milieux de friche sèche, s'inscrit dans une double condition écologique structurante. Il est classé en zone D selon la carte d'évaluation biologique régionale, ce qui lui confère une valeur biologique significative et un rôle important dans les infrastructures vertes urbaines. Il appartient également à une zone de liaison du réseau écologique bruxellois, jouant un rôle de continuité écologique essentiel pour la dispersion de la faune et de la flore entre les différents noyaux de biodiversité du territoire.

Dans cette logique, le paysage du Parc des Maillages s'organise autour de trois grandes séquences complémentaires, directement liées à la topographie, aux usages et aux circulations du site.

À l'ouest, le parc développe une lisière arborée dense qui accompagne les franges urbaines et les zones boisées existantes. Cette séquence fonctionne comme une interface entre la ville et le paysage du parc. Elle se compose d'un paysage boisé mêlant chênes pubescents et espèces adaptées aux conditions urbaines plus chaudes, capables de résister à l'augmentation progressive des températures. Des strates d'arbustes et des franges plus ouvertes viennent enrichir ce milieu afin de créer des zones de transition favorables à la biodiversité, aux parcours informels et aux espaces de fraîcheur.

Au centre du parc, la topographie s'abaisse pour accueillir une zone humide structurée autour des dynamiques de l'eau, des bassins temporaires et des milieux frais composés d'une palette végétale ripisylve. Cette


Zone humide et palette végétale ripisylve

séquence centrale constitue le cœur actif du parc. Les trois serres et leurs abords viennent s'y implanter comme des points d'intensité programmatiques au sein du paysage humide, créant des espaces de rencontre, d'activités et de traversée. Les zones vertes autour des serres accompagnent ces usages et renforcent le caractère habité de cette partie centrale, où se croisent biodiversité, gestion de l'eau et vie collective.

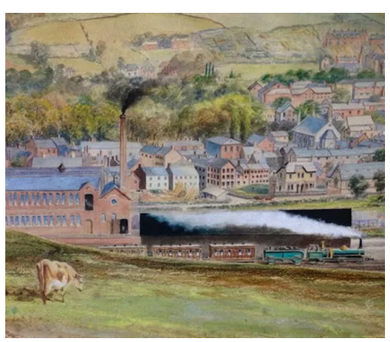
À l'est, le paysage s'ouvre progressivement vers une ambiance de prairie et des espaces plus secs liés au grand paysage. Cette partie du parc développe une topographie plus ouverte, accueillant des pelouses extensives et des prairies hautes particulièrement favorables aux pollinisateurs et à la faune locale. La butte prolonge l'image d'un paysage libre, appropriable et largement ouvert sur les vues lointaines.

L'ensemble de cette structure paysagère est directement corrélé aux programmations, aux cheminements et au relief du parc. Le choix des essences repose sur une combinaison d'espèces indigènes et d'espèces adaptées aux évolutions climatiques futures, notamment sur base des recommandations du Trees and Design Action Group (TDAG), afin d'assurer la résilience du paysage dans le temps long : bouleau verruqueux, charme, sorbier, tilleuls, chênes, pin sylvestre, érables champêtres, aubépines, prunellier, fruitiers sauvages et alisier torminel.

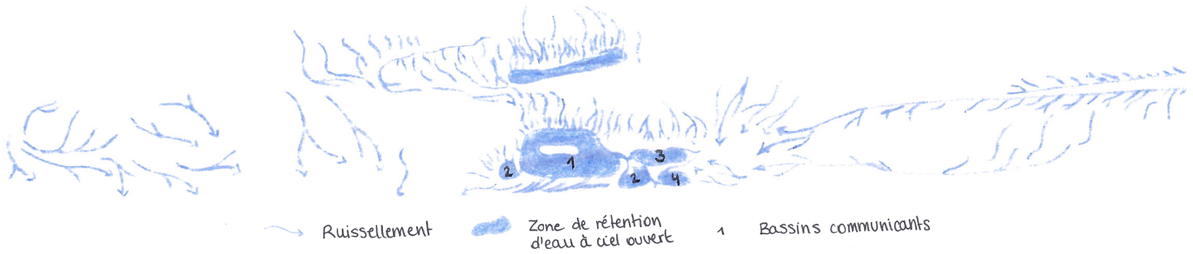
Le projet développe également une stratégie progressive de dépollution et de transformation des sols. Certaines zones du site, marquées par la présence de remblais pollués ou


Prairies fleuries et enherbées à l'Est

d'espèces invasives comme la renouée du Japon et le robinier, sont abordées comme des territoires en transition. La gestion de ces milieux repose sur des techniques évolutives combinant phytoremédiation, plantations pionnières et pâturage extensif en lien avec les pratiques existantes d'Infrabel. Cette approche permet d'envisager le parc comme un paysage en transformation continue, capable d'évoluer sur des temporalités longues de 5, 10, 15 ans et au-delà.


Eco-paturage sur la butte Fourcroy

Une gestion des eaux raisonnée



Le site, situé en zone inondable, fait l'objet d'une lecture fine de son fonctionnement hydrologique en lien direct avec sa topographie et sa structure géographique. L'objectif n'est pas de contraindre l'eau, mais de composer avec elle, en accompagnant ses parcours naturels à travers le site.

La stratégie repose d'abord sur une déminéralisation progressive des surfaces, en réduisant les voiries asphaltées et en réintroduisant des sols perméables. Cette porosité retrouvée est renforcée par une végétalisation adaptée, notamment à travers le développement de prairies plus absorbantes que les pelouses compactées. Le terrain est également modelé pour concentrer les flux dans la zone centrale, qui devient le point bas du site et accueille une zone humide de bio-rétention à ciel ouvert.
Cette zone centrale joue un rôle de régulation hydraulique : elle permet la rétention temporaire des eaux lors des fortes pluies, leur évaporation progressive, ainsi que leur redistribution lente dans le système paysager.
Les talus qui accompagnent la cyclostrade sont eux aussi intégrés à cette logique, en captant les eaux de ruissellement pour les diriger vers les espaces de stockage naturels.

Le dispositif est complété par un système de noues végétalisées le long de la cyclostrade, ainsi que par des massifs drainants situés sous certaines surfaces perméables, afin d'augmenter la capacité tampon du site en cas d'événements pluvieux importants. Enfin, la récupération des eaux de toiture des serres participe à ce cycle, en réinjectant localement les eaux collectées dans le fonctionnement écologique du parc.


Cheminements sur la zone humide de rétention


Ouvrages de rétention à ciel ouvert


Récupération des eaux de toiture des serres


Dessin d'ambiance de l'accès à la butte hyppodrome fleurie


Dessin d'ambiance du ponton sur la zone humide de rétention d'eau à ciel ouvert

Sols vivants et cycles de matière

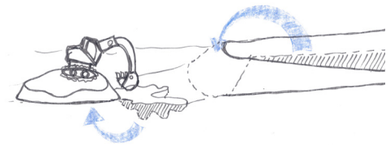
Le projet s'inscrit dans une logique d'économie circulaire à l'échelle du site, où les matériaux existants deviennent la principale ressource du projet.

L'ensemble des déchets verts est réutilisé sur place afin de renforcer la fertilité progressive des sols forestiers, structurer les cheminements dans les zones boisées et créer des refuges pour la faune. Les résidus issus des opérations de débroussaillage sont broyés et réemployés comme paillage, participant directement à l'amélioration des sols et à la réduction des besoins en apports extérieurs.



Exemples de réutilisation d'asphalte

La stratégie de gestion des terres repose sur une valorisation maximale des matériaux présents sur site. Les terres végétales, considérées comme une ressource rare, sont conservées et redistribuées dans le modelage du terrain. Le projet évite tout apport externe en favorisant une fertilisation progressive des sols dans les zones plantées. Les déblais sont réutilisés localement, notamment par un travail de reconfiguration topographique dans la zone centrale et par l'adoucissement de certaines buttes, afin d'améliorer les continuités paysagères, notamment sous le pont. Les terres issues de fondations de projets voisins peuvent également être intégrées au modelage du parc, limitant ainsi les transports de matériaux à grande échelle.



Les zones de sols contaminés, notamment celles touchées par la Renouée du Japon, font l'objet d'un traitement spécifique. Un protocole de tri permet de séparer terres, pierres et rhizomes avant revalorisation du site. Ces zones sont ensuite replantées avec des espèces natives capables de limiter la recolonisation des espèces invasives, selon des techniques déjà éprouvées en Europe. Cette démarche s'inscrit dans une stratégie de transformation progressive du site, combinant également le pâturage et la gestion extensive comme outils de contrôle écologique.

Les matériaux de construction participent également à cette logique de réemploi. Les revêtements des cheminements sont pensés selon une hiérarchie d'usages et de perméabilités. La cyclostrade est réalisée en revêtement semi-dur et perméable de type KoMex®, garantissant une résistance à l'usage intensif tout en conservant une forte capacité d'infiltration, dans la continuité des pratiques déjà utilisées dans des contextes naturels protégés. Les cheminements principaux utilisent des matériaux perméables issus de carrières locales, notamment des graviers en dolomie, tandis que les cheminements secondaires sont réalisés en briques concassées issues de déconstructions ou de rebuts industriels, créant une matérialité plus brute et locale.

Cette stratification des sols est complétée par des pontons en bois de récupération, qui prolongent la logique de réemploi jusque dans les zones humides du parc. L'ensemble de ces dispositifs construit un paysage où la matérialité n'est pas importée mais issue directement des ressources du site et de son contexte proche, renforçant l'identité écologique et constructive du projet.

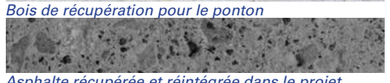


Komex pour la cyclostrade et les chemins principaux

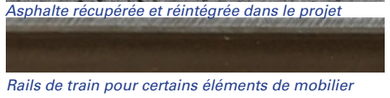
Gorrhe pour les cheminements secondaires



Bois de récupération pour le ponton

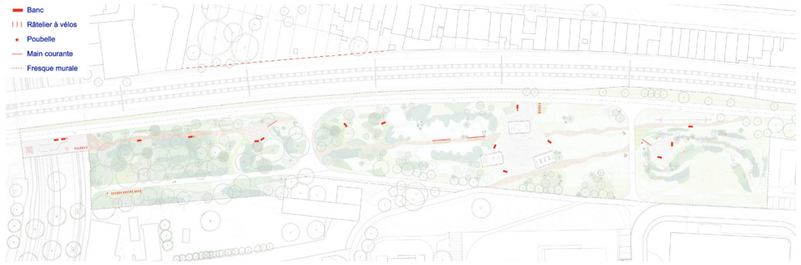


Asphalte récupérée et réintégrée dans le projet



Rails de train pour certains éléments de mobilier

Un paysage équipé



Un réseau de mobilier d'assises est déployé à l'échelle de l'ensemble du parc afin d'offrir des conditions de repos continues, adaptées aux différentes ambiances, saisons et situations du parcours.

Les dispositifs d'assise se déclinent en plusieurs typologies. Des bancs en bois massif viennent s'implanter le long des cheminements secondaires, intégrés de manière simple et robuste dans le paysage. Ponctuellement, des assises en pierre naturelle marquent des situations spécifiques, comme les points de vue, les abords des serres ou certaines zones de rassemblement, renforçant leur statut d'espaces identifiés dans le parcours. L'usage de matériaux bruts, locaux et peu transformés permet de limiter les coûts de transport et d'entretien tout en inscrivant le mobilier dans une logique de durabilité et de cohérence avec le site.

Une dimension artistique renforce l'identité du lieu, avec des fresques réalisées sur les murs des jardins le long des rails, en vis-à-vis du parc. Elles prolongent visuellement le site au-delà de l'infrastructure ferroviaire et créent une continuité entre les deux rives par le regard.



Assises en bois massif et en pierre naturelle



Fresque sur les murs de jardins en face du parc



Dessin d'ambiance du point de vue de la butte Fourcroy



Dessin d'ambiance depuis une serre programmée vers l'espace convivial

Dispositifs lumineux et d'orientation



L'éclairage est conçu comme un "matériau-lumière", dépassant sa seule fonction sécuritaire ou scénographique pour s'inscrire dans la stratégie paysagère du parc. Il propose une modulation générale des intensités, où la lumière devient un outil de lecture et de hiérarchisation des espaces.

Le flux lumineux principal est concentré sur la cyclostrade, afin d'assurer une continuité lisible et efficace des mobilités à l'échelle du site et du territoire. Les cheminements secondaires sont quant à eux accompagnés de continuités lumineuses basses, discrètes et régulières, qui guident les parcours sans les dominer.



Ambiance d'éclairage sur mâts

Les intensités se focalisent ponctuellement sur les lieux d'usage : espaces des serres, aires de jeux, points de vue, zones de rassemblement et éléments de signalétique. À l'inverse, certaines zones sont volontairement laissées dans l'obscurité. Le massif boisé, les gradins végétalisés et les clairières engazonnées ne reçoivent aucun éclairage direct afin de préserver une lecture nocturne du ciel et des ambiances naturelles du site.

Dans la zone humide, un éclairage très faible au sol accompagne les pontons et assure des repères de déplacement sans altérer la qualité du milieu. L'ensemble des sources lumineuses est prévu en teintes chaudes, inférieures à 2400 Kelvins, ou filtrées afin de limiter les impacts sur la faune et l'environnement.

Enfin, les supports d'éclairage peuvent intégrer ponctuellement des fonctions complémentaires tel que des prises USB, capteurs environnementaux dans une logique d'infrastructure légère et intégrée, assurant la cohérence globale des aménagements et la compacité du système d'équipement.

La signalétique du Parc des Maillages est conçue comme un dispositif d'information intégré au projet, accompagné dès les phases de conception et de chantier jusqu'à l'ouverture du parc, en étroite collaboration avec les services politiques et de communication de la Commune de Jette. Elle participe ainsi à la construction progressive de l'identité du site et à son appropriation par les futurs usagers.



Totem signalétique en pierre naturelle sérigraphiée

Plusieurs points stratégiques sont identifiés afin d'assurer une lecture claire et continue du parc. Des totems en pierre naturelle sérigraphiée, dotés de plusieurs faces d'information, jalonnent les principaux accès et traversées. Ils permettent d'indiquer la position dans le parc, les grandes zones paysagères ainsi que les connexions vers le centre-ville et les quartiers environnants.

Ces dispositifs intègrent également des informations générales relatives au fonctionnement du parc et à ses règles d'usage, ainsi que des contenus spécifiques selon les zones traversées. Ils fournissent des éléments explicatifs sur les infrastructures et les usages, tout en développant une dimension pédagogique autour de la faune, de la flore et des milieux présents, afin de sensibiliser notamment les plus jeunes à la lecture du paysage et à ses dynamiques naturelles.